



FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC INC.
QUEBEC NATIVE WOMEN INC.

RAPPORT 2019 PORTANT SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



31 MARS 2019

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	4
Introduction	6
Méthodologie	7
Médecines traditionnelles et féminité	8
Trop prendre	10
Sécurité alimentaire	11
Transfert du savoir entre les générations	12
L'eau	13
Expériences autochtones en milieu urbain	14
Spiritualité et santé globale	15
Identité et connectivité	16
La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones	17
Sécurité et protection	17
Culture, consultation et santé	18
Protection de l'environnement	19
Ce qu'en disent les aînées	20
Consultation et respect	20
Ce que nous laissons à ceux qui nous succéderont	21
Colonisation continue	22
Conclusion	23
Bibliographie	24

REMERCIEMENTS



L'équipe du projet sur les changements climatiques de **Femmes Autochtones du Québec inc.** (FAQ) est honorée d'avoir pu s'entretenir avec neuf aînées et gardiennes du savoir autochtones en mars 2019, le tout ayant été documenté par La Boite Rouge Vif. Migwetch aux aînés de FAQ, **Irene Bearskin-House** et son époux **Eric House**, Nation Eeyou. Nous sommes heureux de les avoir rencontrés au **Centre de la langue et de la culture de la Première nation Mohawk Tsi Ronterihwanonhnha ne Kanien'kehaà** de Kanehsatake et à l'école de Kahnawake, Québec, le 28 mars 2019. De plus, nous avons beaucoup aimé nos rencontres à la Fondation David Suzuki et nous sommes fiers d'avoir participé à la manifestation sur les changements climatiques à Montréal, Québec, le 15 mars 2019. Comme nous le rappelle une aînée autochtone : « notre voix est notre médecine » ; nous chérissons sincèrement les connaissances, la sagesse et les échanges partagés avec les treize personnes qui ont participé à la rencontre sur les changements climatiques de FAQ qui a eu lieu à Montréal les 7 et 8 mars 2019.

L'équipe du projet sur les changements climatiques de FAQ

Carole Brazeau

Coordonnatrice, Environnement et développement durable (Hiver 2019)

Naomi George

Coordonnatrice des aînées de FAQ.

Rebekah Elkerton

Chercheuse et rédactrice de rapport (mars 2019)



KITCHI MIGWETCH

Sincères remerciements aux personnes et aux organismes suivants pour leurs contributions importantes en matière de changements climatiques :

Dre Cathy Richardson, professeure, Université de Montréal

Dre Suzy Basile, Laboratoire de recherche sur les enjeux relatifs aux femmes autochtones – Mikwatisiw de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Ellen Gabriel, Centre de la langue et de la culture Tsi Ronterihwanonhnha ne Kanien'keha, Kanesatake, Québec

Premières nations du Québec et l'équipe de l'Institut sur le développement durable du Labrador

Ka'nahsohon Kevin Deer, Enseignant en santé, Kahnawake, Québec

La Boite Rouge Vif, Carl Morasse et Marc-André Bernier

Marlene Hale, Nation Wet'suwet'en, animatrice d'atelier, Rencontre sur les changements climatiques de FAQ

Melissa Mollen-Dupuis, Militante Boréal, Fondation David Suzuki

Shannon Chief, Nation Anishinabeg, éducatrice Anishnabemowin

Valerie Gabriel, Nation Mohawk, animatrice d'atelier, Rencontre sur les changements climatiques de FAQ

Anouk Cree, Nation Mohawk, Cree Communications

Remerciements particuliers à **Patricia Fuller**, ambassadrice du Canada en matière de changements climatiques, pour avoir accepté de rencontrer les représentantes de FAQ à nos bureaux le 10 janvier 2019.

FAQ voudrait également remercier **Erin Myers** du Programme sur le changement climatique et l'adaptation du secteur de la santé (PCCASS) de la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits de Services aux Autochtones Canada pour les fonds alloués au projet sur les changements climatiques de FAQ, dont l'équipe a recueilli des renseignements sous différentes formes (audio et audiovisuelle) et produit le présent rapport.

INTRODUCTION

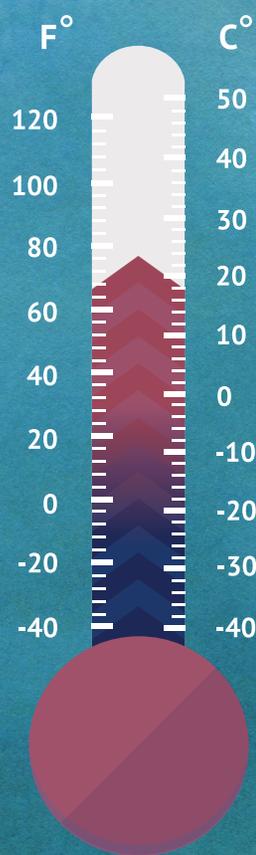
« QUAND LA TERRE SOUFFRE,
LES PEUPLES SOUFFRENT AUSSI. »

AÎNÉE

Femmes Autochtones du Québec (FAQ) représente les intérêts des femmes autochtones des dix nations autochtones qui résident au Québec et de la communauté autochtone urbaine. Il s'agit des nations Abénaquise, Algonquine, Atikamekw, Eeyou, Huronne-Wendat, Innu, Malécite, Mi'g maq, Mohawk et Naskapie. Notre mission est d'appuyer les femmes autochtones au moyen de nos efforts visant à améliorer leurs conditions de vie par la promotion de la non-violence, de la justice, de l'égalité des droits et de la santé.

FAQ soutient les femmes dans leur engagement au sein de notre communauté, et nous affirmons que la santé des femmes autochtones est menacée par les impacts des changements climatiques. Les droits des femmes autochtones en vertu de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones devraient être mis en œuvre au Canada. La colonisation a dévalorisé le savoir autochtone et a eu un impact négatif sur les rôles liés au sexe, à la culture et à la sécurité des femmes autochtones ainsi qu'à l'intégrité de la terre qui soutient les peuples autochtones. La question des changements climatiques et de la dégradation de l'environnement continue de nuire à la vie des femmes autochtones qui vivent dans les réserves et dans les milieux urbains au Québec. Le bien-être autochtone est abordé selon une approche globale qui met l'accent sur le besoin de connectivité et de guérison sur la terre. Quand la terre souffre, les peuples souffrent aussi.

Nous avons mené des consultations préliminaires auprès de neuf nations autochtones du Québec. Le projet sur les changements climatiques de FAQ a documenté les perspectives des participantes sur les changements climatiques et leurs impacts sur les femmes autochtones et sur la santé globale de leurs familles ainsi que sur nos vies en général.



MÉTHODOLOGIE

Notre objectif est de promouvoir et de reconnaître les connaissances particulières des femmes autochtones en ce qui concerne leur environnement, leur santé et la santé de leurs familles et de leurs communautés. FAQ a organisé une rencontre sur les changements climatiques à Montréal, au Québec, les 7 et 8 mars 2019; les femmes et les aînées autochtones étaient alors invitées à partager leur vécu et leurs connaissances et à discuter des solutions possibles au problème des changements climatiques. Des rencontres individuelles avec des femmes et aînées autochtones de différentes nations du Québec ont permis de mieux comprendre leurs expériences personnelles sur leurs terres et dans leurs communautés.

Le point de vue des femmes autochtones est exclu depuis longtemps des projets de partage du savoir. Nous croyons que les femmes autochtones détiennent un savoir particulier – dans des secteurs où les hommes autochtones n'en ont pas – puisque les rôles traditionnels liés aux pratiques fondées sur la terre et à l'expérience sont répartis en fonction du sexe. Ainsi, dans plusieurs communautés, les femmes autochtones possèdent davantage de connaissances que les hommes en matière de botanique et d'utilisation des plantes, et elles sont reconnues pour leur relation particulière avec l'eau. Les voix autochtones ont été contraintes au silence ou exclues des discussions sur les changements climatiques et le bien-être de

l'environnement en raison des processus coloniaux et des pratiques gouvernementales courantes qui dévaluent leurs connaissances acquises par l'expérience, faisant abstraction par le fait même de la valeur d'observation de leurs perspectives.

Nous avons interrogé les femmes autochtones sur leurs relations avec l'environnement et les changements qu'elles ont observés, les pratiques traditionnelles fondées sur la terre et la santé de leurs familles et de leurs communautés dans une perspective globale.

La recherche effectuée dans le cadre du projet a été documentée sous différentes formes, notamment des enregistrements audio et audiovisuels, pour assurer une meilleure diffusion et réorienter le débat vers les pratiques de partage des connaissances orales traditionnelles. Dans ce rapport FAQ a aussi consulté des rapports de recherche universitaire pertinente, particulièrement sur les voix des femmes autochtones. Pour une lecture plus approfondie, veuillez consulter : Basile, Suzy (2017) « Le Rôle et la Place des femmes Atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles », dissertation de doctorat. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.



MÉDECINES TRADITIONNELLES ET FÉMINITÉ

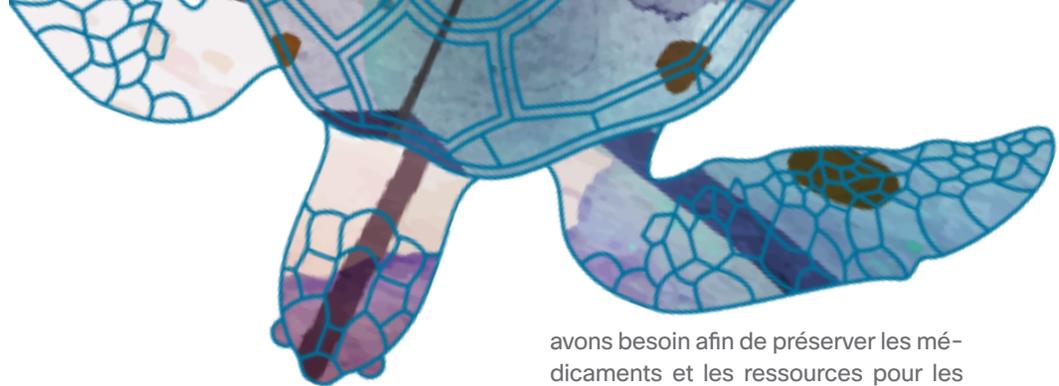
Dans plusieurs communautés, les femmes autochtones ont la responsabilité particulière de conserver les connaissances botaniques. La richesse du savoir peut comprendre la valeur médicinale des plantes ainsi que l'information largement oubliée sur les plantes et les arbres en tant que sources alimentaires autrefois consommées par les peuples autochtones. Pendant les entrevues, une préoccupation a été soulevée à maintes reprises sur la question de savoir comment on peut continuer d'utiliser et de partager les connaissances botaniques liées à la médecine traditionnelle alors que l'intégrité de la terre se détériore en raison des changements climatiques.

Les connaissances botaniques liées à la médecine traditionnelle font partie d'une pratique valorisée et respectée parmi les communautés autochtones et comprennent l'information sur les variétés de plantes et d'arbres, leurs propriétés, leurs périodes de croissance, le lieu où on les trouve ainsi que les effets du climat sur ces variétés. Une recherche menée auprès des aînées Naskapiés a révélé que celles-ci avaient une compréhension approfondie des plantes locales, de leurs propriétés médicinales et des procédés de transformation pour fabriquer des médicaments tels

que des onguents, des toniques et des thés pour traiter des problèmes de santé chroniques ou occasionnels. Les femmes de la région pouvaient facilement distinguer les différentes parties des plantes et catégoriser les espèces. De plus, elles étaient capables d'identifier l'interaction entre les plantes et les combinaisons de plantes qui pouvaient être dangereuses si elles étaient consommées. (Lévesque, Geoffrey, et Polese 2016).

Le lien entre les connaissances botaniques et le sexe constitue depuis longtemps un élément clé de l'interdépendance des relations dans les communautés autochtones. En organisant le transfert du savoir de cette façon, on s'assurait que cette information importante était transmise et que cela entraîne des relations respectueuses entre les sexes. Les aînées Naskapiés ont expliqué que, selon leurs traditions, les mères et les grand-mères enseignent la botanique aux jeunes filles, les connaissances particulières sur la guérison ne leur étant enseignées que lorsqu'elles deviennent adultes. (Lévesque, Geoffrey et Polese 75.) Il était entendu que ces connaissances comportent une responsabilité envers la terre et la communauté. Les connaissances relatives à la terre sont reconnues comme étant traditionnellement liées à la majorité, au rôle dans la communauté, à la guérison de la communauté et à la féminité.

Les communautés autochtones respectent la vie végétale, et rendent hommage à la contribution des plantes médicinales au bien-être de la communauté. Comme l'explique la



avons besoin afin de préserver les médicaments et les ressources pour les générations futures et pour la santé de la terre et de ses écosystèmes.

chercheuse Lesley Malloch : « Il est important de cueillir une plante médicinale au bon moment. On nous dit de prendre les plantes adultes mâles et femelles. Nous devons d'abord parler à la plante et lui dire que nous lui demandons son pouvoir de guérison et que nous offrons du tabac en retour. Après avoir reconnu sa contribution au cycle de vie, nous plaçons délicatement le tabac et nous prenons ce dont nous avons besoin. » (Traduction non officielle) (Malloch 468.) Ces idées ont été réitérées par les participantes à la rencontre sur les changements climatiques, qui ont souligné l'importance de prendre uniquement ce dont nous

La gratitude et les gestes de reconnaissance envers la terre pour ce qu'elle a donné sont essentiels au maintien d'une relation saine avec celle-ci. Les gardiennes du savoir et les aînées autochtones ont affirmé que ces notions sont de plus en plus oubliées dans les communautés autochtones en raison de la colonisation et largement méconnues chez les promoteurs non autochtones qui exploitent les ressources naturelles selon des pratiques nuisibles envers la terre.



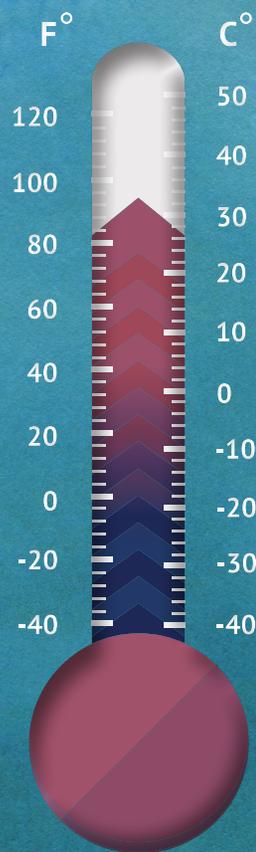
TROP PRENDRE

« LES ENSEIGNEMENTS DE NOTRE CULTURE NOUS APPRENNENT À VIVRE SELON NOS MOYENS ET À PARTAGER CE QUE NOUS AVONS. VIVRE EN HARMONIE AVEC L'ENVIRONNEMENT C'EST SEULEMENT PRENDRE CE DONT NOUS AVONS RÉELLEMENT BESOIN. ABUSER DE LA TERRE, ENTRAÎNE TOUJOURS UNE RÉACTION ET CHANGE LES MODES DE VIE. »

ERIC HOUSE, AÎNÉ

Chacune des personnes qui ont participé au projet a parlé du fait que les humains «prennent trop» de la terre. Une aînée a mentionné que les aînés de sa communauté qui détiennent le savoir sur les thés traditionnels protègent leurs connaissances; y compris comment préparer les thés et où cueillir les plantes. Cette préoccupation est fondée sur la crainte qu'une fois l'information partagée, les gens en cueilleront trop, ce qui mènera à la surexploitation de la terre. Une autre gardienne du savoir a mentionné que les plantes médicinales dans sa communauté sont cueillies en masse et vendues à des fins de profit personnel, ce qui rend les terres arides et va à l'encontre des enseignements de la communauté sur le respect de la vie végétale.

Valerie Gabriel, gardienne du savoir de Kanasatake, explique que nous avons oublié de régénérer la terre ainsi que nous-mêmes. Elle affirme que le vrai problème est la gestion humaine, et non la gestion environnementale. Les gardiennes du savoir qui ont participé au projet ont exprimé que ce sont les humains qui ont besoin d'apprendre et de réapprendre comment extraire ce dont ils ont besoin de la terre de manière à préserver les ressources pour l'avenir et à respecter la terre et les espèces. La Dre Cathy Richardson, gardienne du savoir Métisse et Crie, affirme ceci : « Il relève de notre rôle de prendre soin des autres êtres et d'utiliser notre intellect à cette fin; si nous ne le faisons pas, nous avons essentiellement échoué dans notre responsabilité en tant qu'espèce. » La croyance selon laquelle, en tant qu'êtres humains, nous avons une responsabilité envers la terre est commune aux autochtones. Nous sommes tous liés; nous faisons partie d'un ensemble de relations dans lequel chaque forme de vie a un rôle et une responsabilité.



SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

FAQ a demandé aux femmes et aux aînées autochtones de parler des changements environnementaux qu'elles ont observés sur leurs territoires. Elles ont mentionné des variations dans la migration et dans la quantité d'animaux; elles ont remarqué la baisse de populations d'oiseaux et de sources d'alimentation nécessaires à leur survie, ainsi que de nouvelles voies migratoires observées à des périodes saisonnières inhabituelles. Ces changements ont affecté l'accès aux sources alimentaires traditionnelles.

Certaines gardiennes du savoir ont exprimé leur inquiétude concernant la santé des animaux qui seraient normalement consommés dans leurs communautés. Les poissons, en particulier, ne sont pas sains, étant donné leur chair décolorée une fois dépecés pour la préparation. Les membres de la communauté ont observé l'apparence douteuse de certains animaux et ont décidé de ne pas les consommer. Ces expériences sont décourageantes et nuisent aux diètes traditionnelles des peuples autochtones qui s'alimentent à partir de sources provenant de la terre.

De plus, les conditions et les événements météorologiques inhabituels compromettent les régimes alimentaires traditionnels en raison des dangers associés à la chasse et à la pêche. Les changements météorologiques ont rendu les glaces dangereuses dans certaines communautés, les chasseurs et les pêcheurs étant alors incapables de s'approvisionner des

sources alimentaires. Ces changements représentent une menace pour les voies de mobilité traditionnelles qui ont été en grande partie oubliées, mais qui sont encore en usage dans certaines communautés.

Les aînées et les gardiennes du savoir ont expliqué que lorsque les communautés ne vivent plus en fonction des déplacements saisonniers traditionnels vers les sources alimentaires, elles mènent une vie moins active. Si les peuples autochtones n'ont plus accès à du gibier sain pour leur consommation, ils doivent combler leur alimentation avec de la nourriture achetée en magasin. Les peuples autochtones ont davantage tendance à vivre dans la pauvreté en raison du racisme et de la marginalisation systémiques; par conséquent, ils ont un accès limité aux options alimentaires saines lorsque les sources de nourriture traditionnelles sont épuisées, la santé de la communauté dans son ensemble étant alors compromise. Les changements climatiques représentent une menace importante pour la sécurité alimentaire dans l'ensemble des communautés autochtones.



TRANSFERT DU SAVOIR ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Au moment d'entreprendre le projet sur les changements climatiques, l'équipe de FAQ estimait qu'il était impératif d'inclure les voix des aînées puisqu'elles sont témoins des changements climatiques depuis longtemps et qu'elles peuvent discuter de leurs impacts par expérience. Pendant la rencontre sur les changements climatiques, chacune des intervenantes a souligné l'importance des aînées en tant que «sources d'information» et a indiqué la nécessité pour les membres de la communauté, des jeunes et des décideurs politiques de profiter de la multitude de renseignements que détiennent les aînées afin de trouver les solutions nécessaires pour faire face aux impacts des changements climatiques sur l'île de la Tortue d'Amérique du Nord.

En raison des modifications aux modes de vie découlant des influences coloniales et du manque d'accès à des ressources terrestres saines, plusieurs communautés ont subi les impacts de l'évolution des rôles de leurs membres. Le déclin des pratiques fondées sur la terre a modifié – voire rendu impossible dans certains cas – le partage des connaissances des aînées, ces dernières ne pouvant donc plus s'acquitter pleinement de leur rôle, c'est-à-dire enseigner aux jeunes, préserver les

valeurs culturelles et contribuer à leur communauté. Les connaissances des aînées relatives aux dimensions spirituelles et rituelles de la communauté et de la terre seront oubliées si les pratiques d'échanges intergénérationnels ne sont pas préservées. Toutefois, le déclin de la santé de l'environnement dû aux changements climatiques ne le permet pas.

Ces systèmes de responsabilités démontrent comment les peuples autochtones s'expliquent leur identité en lien avec leur rôle dans la communauté, en complément aux autres membres de la communauté et aux cycles de l'environnement qu'ils habitent. Ces systèmes sont très importants chez les peuples autochtones, et tous les membres sont affectés lorsqu'ils ne sont pas respectés. Les pratiques telles que la cueillette des petits fruits, la chasse, la pêche et la cueillette des plantes médicinales peuvent toutes être altérées par les changements climatiques saisonniers qui affectent négativement les périodes d'accès aux ressources. Ces pratiques sont attribuées selon les sexes dans les communautés autochtones et exigent un échange entre les jeunes membres et les membres plus âgés des communautés. Par conséquent, l'incapacité de pratiquer les activités fondées sur la terre nuit à la dynamique communautaire et à la collectivité.



L'EAU

« SI L'EAU DISPARAÎT, NOUS
DISPARAISSEONS TOUS. »

La santé de l'eau est également menacée par les changements climatiques. Les femmes autochtones dans plusieurs communautés sont traditionnellement les protectrices de l'eau. On croit que les femmes ont un lien intime avec l'eau et qu'elles ont une compréhension particulière de celle-ci qui est directement liée à leur corps et à leur capacité de donner la vie. La chercheuse Anishinaabe, Deborah McGregor, présente et explique cette relation : «Le fait de reconnaître l'importance vitale de l'eau pour la survie est la base d'une perspective saine. L'eau est le sang de la Terre nourricière. Comme le sang qui circule dans vos veines, les nutriments pénètrent la terre par l'eau. Si le sang ne remplit pas ses fonctions, l'être humain meurt. Il en est de même avec l'eau.» (McGregor 2009). Nous comprenons des Anishinaabe que non seulement la terre est vivante et a besoin de notre protection, mais nous devons également reconnaître l'urgence de la situation si les humains n'agissent pas pour protéger l'eau en tant que ressource vitale pour tous les êtres vivants.

Les communautés autochtones du Canada ont attiré l'attention sur la situation désespérée de l'eau chez les Premières nations. L'Association des femmes autochtones du Canada déclare qu'un tiers des membres des Premières Nations qui vivent dans les réserves utilisent des systèmes d'eau potable qui sont préjudiciables à leur

santé. Les communautés autochtones sont donc à risque en raison du défaut de protéger les terres autochtones et les cours d'eau nécessaires à leur survie. La contamination de l'eau est directement liée aux intérêts financiers des industries qui ne respectent ni les peuples ni les terres autochtones. La contamination de l'eau affecte une multitude d'espèces, détruisant des écosystèmes entiers et menaçant les pratiques traditionnelles qui valorisent l'eau et toutes les formes de vie qu'elle maintient.

Lors de la rencontre sur les changements climatiques de FAQ, la Dre Cathy Richardson a expliqué en termes très simples de quelle manière la dégradation de l'eau a une incidence sur le bien-être, en soulignant que si les enfants ne peuvent plus se baigner dans un lac parce qu'on craint que l'eau ne soit contaminée, nous n'agissons pas convenablement en tant qu'êtres humains. Elle affirme que le monde qui est créé par les changements climatiques est un monde dans lequel les gens vivent dans la peur. Les peuples autochtones qui vivent dans l'inquiétude de manquer de ressources de base subissent des effets psychologiques comme l'anxiété et la crise d'identité puisqu'ils sont incapables de maintenir leur relation traditionnelle avec leur environnement. Comme l'affirme une aînée, il est indéniable que «si l'eau disparaît, nous disparaissions tous.»



EXPÉRIENCES AUTOCHTONES EN MILIEU URBAIN

Qu'elles vivent dans leur communauté natale ou en milieu urbain, les femmes autochtones maintiennent un lien profond avec l'environnement et ressentent les impacts des changements climatiques. Parmi les gardiennes du savoir qui ont participé à la rencontre de FAQ sur les changements climatiques, celles qui vivaient en milieu urbain n'étaient pas moins sensibles à l'état de la terre et de l'eau et à la dégradation de la santé environnementale que celles qui habitaient dans les réserves. Qu'elles se sentent toujours connectées à leur communauté et à leur territoire ou qu'elles se sentent enracinées dans la terre où elles vivent présentement, les femmes autochtones ont mentionné qu'elles avaient des réactions et des sentiments forts face à la détérioration de la santé et de la sécurité de l'environnement.

Les Autochtones qui ont participé à cette étude ont souligné qu'elles se sentaient liées aux autres communautés autochtones au Canada et dans le monde en raison de l'oppression écologique qui a entraîné la perte de territoires traditionnels et de pratiques culturelles. Les peuples autochtones se rassemblent pour aborder les questions liées à l'environnement et à la crise des changements climatiques afin de trouver des solutions et de se soutenir mutuellement entre communautés.

Cela a été démontré clairement lors de la grande marche pour le climat du 15 mars 2019, une initiative internationale durant laquelle les jeunes ont manifesté pour l'environnement et ont demandé aux dirigeants mondiaux de prendre de meilleures décisions pour soigner, rétablir et protéger la terre. Des membres et des alliés de FAQ ont participé à la marche à Montréal et ont côtoyé à la fois des femmes autochtones venues de communautés de partout au Québec militer aux côtés de femmes autochtones des milieux urbains qui subissent aussi les impacts des changements climatiques. Ces moments importants dans le renforcement des communautés basés sur des expériences d'oppression et de rupture avec les pratiques traditionnelles sont difficiles à assimiler, car les peuples autochtones s'unissent en raison d'expériences négatives plutôt que d'expériences saines.

SPIRITUALITÉ ET SANTÉ GLOBALE

« TOUT NE VA PAS BIEN SUR CETTE PLANÈTE. EN TANT QU'ÊTRES HUMAINS, NOUS NE SOMMES PAS À LA HAUTEUR DE NOS RELATIONS ET DE NOS ENGAGEMENTS SPIRITUELS. PARCE QUE NOUS POSSÉDONS CERTAINES CAPACITÉS, NOTRE TÂCHE PRINCIPALE EST DE PRENDRE SOIN DES AUTRES ESPÈCES ET DE LA PLANÈTE. AUTREMENT, NOUS NE SOMMES PAS INDISPENSABLES. »

**DRE. CATHY RICHARDSON
(MÉTIS, CRIE)**

Que ce soit dans une réserve ou en milieu urbain, plusieurs Autochtones pratiquent une spiritualité basée sur les relations entre les êtres humains, l'environnement et le monde. Presque la moitié des femmes qui ont partagé leurs connaissances avec nous ont fait référence à des prophéties qu'elles ont apprises dans le cadre du système de croyances de leur communauté ainsi qu'à des prophéties découlant de leurs interactions et leurs relations avec des Autochtones d'autres nations. En ce qui a trait aux changements climatiques, diverses histoires – qui concernent la période actuelle, ce qu'elle représente pour les croyances spirituelles de plusieurs communautés et les cycles de l'humanité et le résultat pour l'avenir du monde – ont été rapportées. Le consensus est qu'il faut changer les choses maintenant. Les peuples autochtones ont prédit le besoin



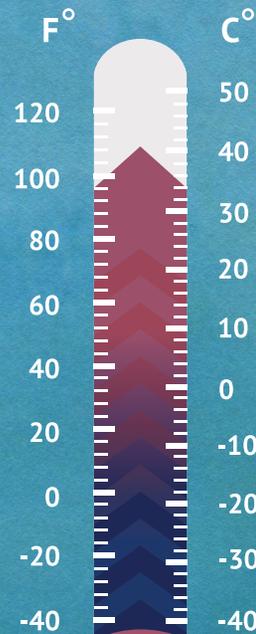
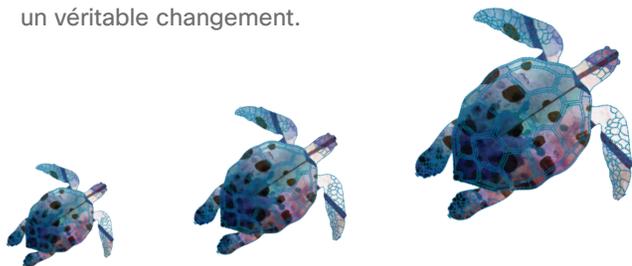
d'un grand changement et d'un renouveau pour assurer la survie de l'humanité. La Terre nourricière parviendra à se purifier et à se guérir malgré notre existence, mais nous devons prendre part à ce processus de guérison pour survivre en tant qu'espèce. Le lien entre les prophéties autochtones concernant la santé de la terre et la nécessité d'un changement spirituel au sein de l'humanité est un thème commun parmi les nations.

L'aînée Irene Bearskin-House a parlé des rites de passage qui caractérisent l'identité autochtone, de la santé spirituelle et de la façon dont les croyances spirituelles sont liées aux pratiques fondées sur la terre. Traditionnellement, toutes les communautés pratiquaient des cérémonies ou des rites de passage durant lesquels les jeunes étaient accueillis dans la communauté en tant que membres à part entière et perçus dès lors comme des adultes. Ces pratiques exigeaient que les jeunes prennent leurs responsabilités envers la terre et leur communauté et qu'ils acceptent la relation avec le monde spirituel. La perte de terres saines permettant aux peuples autochtones de pratiquer leurs rites de passage traditionnels entraîne une menace pour le bien-être spirituel et, finalement, pour la santé en général.

IDENTITÉ ET CONNECTIVITÉ

Plusieurs peuples autochtones affirment que leur identité est étroitement liée à leur relation avec la terre. Le nom d'une personne est au cœur de la manière dont celle-ci vit son identité. Irene Bearskin-House, aînée de FAQ, nous rappelle que les noms autochtones, maintenant appelés noms spirituels, sont liés à la terre et aux animaux. Notre identité reflète les événements qui se produisent dans la nature, et ceux-ci permettent de la comprendre. Notre manière de nous adapter à la vie et de nous guérir est également basée sur l'environnement. L'aînée Bearskin-House se demande comment nous pourrions continuer à mettre en pratique notre identité et nos traditions quand la terre ne sera plus là et quand les jeunes ne pourront plus découvrir le monde à travers leur relation avec la terre. Les aînées ont aussi souligné qu'une relation saine avec sa propre identité est essentielle au succès personnel de chacun. Les intervenantes estiment largement que l'avenir et le bien-être des jeunes sont menacés dans la réalité actuelle puisque la terre ne constitue plus une source fiable pour soutenir les communautés autochtones.

La gardienne du savoir Valerie Gabriel de la Nation mohawk de Kanesatake souligne que la psychologie et l'environnement sont intimement liés. Chez les Autochtones, cela se reflète dans la façon dont nous abordons la santé holistique. Elle affirme que si nous ne pouvons pas nourrir notre corps et notre âme au moyen de notre relation avec la terre et pratiquer des activités culturelles traditionnelles qui soutiennent le bien-être holistique, nous ne pourrions pas assumer notre rôle de gardiens et de protecteurs de la terre nécessaire à guérison de la terre et à la lutte contre les changements climatiques. Valerie Gabriel croit qu'il y a autant de solutions que de personnes sur la terre et que, pour cette raison, chaque personne doit guérir et se sentir rattachée à son environnement si nous voulons voir un véritable changement.



LA DÉCLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES

Le Canada a adopté la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) en 2016. Celle-ci est composée de 46 articles qui énoncent les droits des peuples autochtones dans tous les aspects de leur vie. Plusieurs articles de la déclaration portent sur les droits fonciers autochtones, l'accès à la culture et la consultation. La présente étude démontre que les droits des peuples autochtones ne sont pas respectés, bien qu'ils aient été adoptés par le gouvernement canadien. Nous affirmons que l'extraction des ressources, la pollution à grande échelle et la contamination des terres, des eaux et des ressources représentent une menace quotidienne pour le bien-être des peuples autochtones au Canada. Le réchauffement des températures saisonnières, les changements dans les habitudes de déplacements des animaux et les tempêtes à grande échelle ont un impact sur les peuples autochtones et leurs pratiques culturelles. Les événements météorologiques d'apparence naturelle et la contamination des terres et des eaux d'origine humaine sont des effets complémentaires des changements climatiques qui nuisent au bien-être de tous, mais surtout des personnes qui vivent très près de la nature et qui sont systématiquement opprimées.

SÉCURITÉ ET PROTECTION

La féminité autochtone, étroitement liée au territoire et aux connaissances et expériences basées sur la terre, perpétue la situation d'oppression des femmes autochtones, puisque celles-ci font face au racisme systémique et à une menace pour leur sécurité de la part de la population canadienne, du système judiciaire et des institutions canadiennes qui les dévalorisent. Le nombre important de femmes autochtones assassinées ou qui sont victimes de meurtres et/ou qui sont disparues au Canada reflète cette réalité. L'article 22 de la DNUDPA prévoit expressément qu'«Une attention particulière est accordée aux droits et aux besoins spéciaux des anciens, des femmes, des jeunes, des enfants et des personnes handicapées autochtones dans l'application

de la présente Déclaration.» L'article précise ensuite que ces groupes doivent être «pleinement protégés contre toutes les formes de violence et de discrimination et bénéficient des garanties voulues.» Ces demandes d'intervention n'ont pas encore été réalisées. Les femmes interrogées ont noté que l'extraction de ressources, qui est directement liée aux impacts des changements climatiques, ne fait qu'accroître les risques de violence auxquels font face les femmes autochtones, puisque des hommes de l'extérieur arrivent en grand nombre sur les territoires autochtones pour y travailler aux projets d'extraction. Il est reconnu que ces hommes apportent des drogues et de l'alcool en grandes quantités dans les communautés et qu'ils ont peu de respect envers la sécurité et l'autonomie des femmes autochtones.

CULTURE, CONSULTATION ET SANTÉ

L'article 8 de la DNADPA prévoit que les femmes autochtones ont le droit de vivre dans leurs territoires en toute sécurité, sans crainte de dépossession ou de toute forme d'assimilation forcée. Ignorer l'impact des changements climatiques et refuser de prendre les mesures appropriées pour y remédier constitue une violation au droit des peuples autochtones de développer leur culture; une culture qui – par sa nature – nécessite qu'ils aient accès à des ressources saines comme les plantes médicinales et l'eau. Cela a une incidence sur la capacité des peuples autochtones de se sentir liés à la terre et nuit davantage au maintien d'une relation saine avec leur identité et leurs communautés.

L'article 19 de la Déclaration exige des consultations appropriées auprès des peuples, l'adoption et l'application de mesures législatives ou administratives susceptibles de concerner les peuples autochtones. Pendant les rencontres, les femmes autochtones ont noté que leurs voix n'ont pas encore été entendues ni respectées en ce qui a trait aux changements climatiques et aux pratiques gouvernementales en lien à la terre. Toutes les personnes interrogées ainsi que les intervenantes qui ont partagé leur savoir avec FAQ avaient des recommandations à l'intention du gouvernement et, dans plusieurs cas, elles ont avoué se sentir impuissantes et incapables de transmettre leurs connaissances spécialisées aux dirigeants gouvernementaux et industriels dont les décisions affectent directement les territoires et les plans d'eau.

L'article 24 (1) : «Les peuples autochtones ont droit à leur pharmacopée traditionnelle et ils ont le droit de conserver leurs pratiques médicales, notamment de préserver leurs plantes médicinales, animaux et minéraux d'intérêt vital.» Comme il a été mentionné précédemment dans le présent rapport, l'accès aux médicaments traditionnels et au savoir botanique a été menacé par les effets de la colonisation qui visent à empêcher les peuples autochtones de participer aux systèmes de responsabilité traditionnels. Les impacts des changements climatiques ont modifié les territoires, les pratiques saisonnières et l'accès des communautés aux ressources naturelles. Les pratiques de santé traditionnelles seront menacées tant et aussi longtemps que les activités qui contribuent aux changements climatiques ne seront pas résolues par ceux qui détiennent le pouvoir de changer les choses.



RELATION AVEC LA TERRE ET PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

L'article 25 énonce que les peuples autochtones ont le droit de conserver et de renforcer leurs liens spirituels particuliers avec les terres, les territoires, les eaux et les ressources. L'approche globale de la spiritualité autochtone met l'accent sur la façon dont la spiritualité a une incidence sur la santé générale de la personne. L'aîné Cri Eric House affirme ce qui suit : «Les plantes médicinales et la cérémonie que nous utilisons peuvent guérir les maladies que la médecine scientifique ne peut pas guérir. Nous connaissons le Créateur; nous connaissons le monde spirituel. Toutes les maladies et tout ce qui touche le corps proviennent du cœur, de l'esprit ou de l'âme; la médecine scientifique n'y peut rien, mais nous pouvons y faire face quotidiennement.» La santé spirituelle touche directement le bien-être physique et les peuples autochtones ont le droit de pratiquer la spiritualité fondée sur la terre, ce qui est

impossible si les ressources sont éliminées ou ravagées.

L'article 29 de la DNUDPA prévoit le droit à la préservation et à la protection de l'environnement, y compris le consentement préalable, libre et éclairé concernant les territoires traditionnels et les mesures efficaces pour veiller à la surveillance, au maintien et au rétablissement de la santé des peuples autochtones. Ces droits ne sont pas respectés tant que se poursuit la conversation concernant les impacts des changements climatiques sur la santé des peuples autochtones. Il reste encore beaucoup à faire pour éviter la voie vers la destruction, voie sur laquelle l'humanité est actuellement engagée.



CE QU'EN DISENT LES ÂÎNÉES

«NOUS, LES FEMMES AUTOCHTONES, NOUS N'ALLONS JAMAIS NOUS TAIRE ET NOUS DÉFENDRONS TOUJOURS NOTRE TERRITOIRE ET NOS VALEURS CULTURELLES»

**MARLENE HALE
NATION WET'SUWET'EN**

CONSULTATION ET RESPECT

La gardienne du savoir, Marlene Hale, de la nation Wet'suwet', a abordé la question de la consultation et de la préservation des ressources lors de la rencontre sur les changements climatiques de FAQ, et elle estime que le gouvernement canadien doit consulter les peuples autochtones selon les paradigmes de leadership communautaires traditionnels, par exemple en passant par les chefs héréditaires. Il s'agirait ainsi d'un pas vers le rétablissement d'une relation respectueuse avec les peuples autochtones.

Le défaut de prendre cette mesure équivaut à compromettre davantage le savoir, les traditions et les valeurs communautaires autochtones. Marlene Hale souligne que les femmes autochtones se trouvent au front et qu'elles ne devraient pas avoir à se mettre à la poursuite du gouvernement pour se faire entendre. Elle affirme que si le gouvernement souhaite réellement renouer sa relation

avec les peuples autochtones, les femmes et les aînées autochtones doivent avoir accès à des lieux où leurs voix et leurs inquiétudes seront considérées par les décideurs les plus influents. Elle soutient que nous ne nous taisons pas et que nous n'arrêterons pas de défendre notre terre et nos valeurs culturelles jusqu'à ce que nous trouvions des solutions.

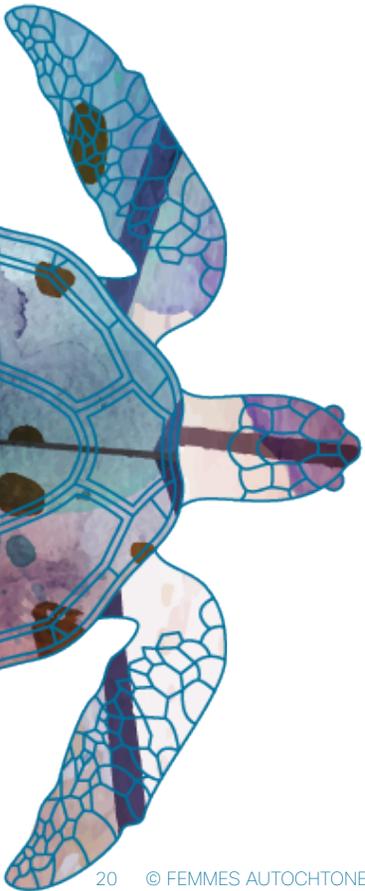
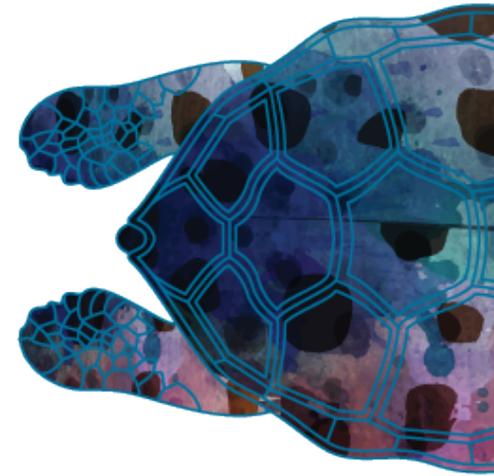
«NOUS DEVONS FAIRE MIEUX POUR DÉFENDRE LA TERRE. AUJOURD'HUI, TOUT EST TELLEMENT COMMERCIAL ; LES GENS NE VEULENT QUE GAGNER DE L'ARGENT ; NOUS NE POUVONS PAS VIVRE DE LA TERRE COMME NOS ANCÊTRES ALORS NOUS DEVONS ÊTRE PARTICULIÈREMENT PRUDENTS DANS LA GÉRANCE DE NOS RESSOURCES ET PENSER À CEUX QUI NE SONT PAS ENCORE NÉS.»

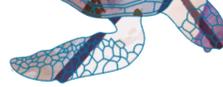
ELLEN GABRIEL, KAHNESATAKE

CE QUE NOUS LAISSONS À CEUX QUI NOUS SUCCÉDERONT

Défenseuse de la terre et protectrice des droits de la personne, Ellen a partagé ses observations concernant les changements climatiques dans sa communauté et les impacts sur son peuple dont elle a été témoin. Elle a remarqué des fluctuations de température, une augmentation de l'humidité, des changements dans les vents et la présence d'espèces envahissantes qui nuisent aux pins qu'elle continue de défendre, comme elle l'a fait durant la crise d'Oka de 1990.

Selon Ellen Gabriel, ces changements démontrent que les générations futures devront faire face au gâchis que nous leur laissons en héritage si nous n'arrivons pas à trouver des façons de nous adapter au monde en mutation et à modes de vie durables. Les générations antérieures étaient autosuffisantes en matière de soins de santé en cueillant les plantes médicinales fournies par la terre ; toutefois, les changements climatiques et la destruction des plantes ont perturbé ces pratiques. Elle soutient vivement que ces problèmes sont plus profonds que les droits environnementaux et vont même au-delà des droits de la personne, puisque l'intégrité de la terre est essentielle à notre survie. Nous devons tenir compte des responsabilités que nous avons envers notre prochain, y compris les animaux, pour assurer leur protection et leur survie.





CONCLUSION

Les aînées et les gardiennes du savoir autochtones se sont exprimées et ont affirmé qu'il est grand temps de changer les choses. Si nous voulons nous prévaloir de nos obligations d'intendants de la terre, les peuples autochtones doivent participer à la discussion sur les solutions au problème des changements climatiques. La santé globale des peuples autochtones est compromise en raison du manque d'accès aux pratiques fondées sur la terre qui servent à créer les communautés, soutenir les modes de vie durables et fournir des médicaments nécessaires à la santé des communautés. FAQ appuie les femmes autochtones dans l'amélioration du bien-être de nos familles et de nos communautés et affirme que cette démarche sera impossible à moins que des mesures significatives soient prises pour affronter la crise des changements climatiques. Nous avons démontré que les femmes, les aînées et les gardiennes du savoir autochtones doivent être des collaboratrices indispensables dans la poursuite de solutions durables à la crise mondiale des changements climatiques. Le processus de colonisation continue tant et aussi longtemps que les droits des peuples autochtones seront bafoués et que le réchauffement planétaire demeurera inchangé. Si le Canada respecte réellement la relation de nation à nation, la terre et tous ses habitants doivent avoir préséance sur la cupidité et les sept prochaines générations doivent être protégées, puisque nos enfants constituent notre ressource la plus précieuse.

Il faut approfondir les recherches pour évaluer les changements climatiques et leurs impacts sur le bien-être des femmes, des communautés et des nations

autochtones. Les peuples autochtones ont subi les effets des changements climatiques de manière importante, y compris les menaces à la sécurité alimentaire, la disparition malheureuse de nos liens avec les espèces comme le caribou et certains oiseaux, notre santé holistique et l'accès aux pratiques culturelles traditionnelles. Les menaces environnementales ont causé la destruction et la perturbation des écosystèmes. En raison de la dévalorisation des peuples autochtones et de leur savoir, des lacunes importantes persistent au niveau de l'information et de la complexité des impacts que subissent les communautés et les régions en raison du réchauffement mondial. FAQ recommande qu'une analyse plus détaillée de ces questions cruciales et une consultation accrue auprès des peuples autochtones.

Il reste encore beaucoup à faire pour s'attaquer aux changements climatiques et à leurs effets. Il est grand temps que le savoir et les observations autochtones soient valorisés dans cette lutte. Les changements climatiques affectent tous les êtres humains et toutes nos relations, mais les peuples autochtones semblent être les premiers à en subir les répercussions négatives. Les femmes autochtones sont au premier plan de la lutte contre les changements climatiques. En tant qu'êtres humains, nous ne devrions pas être contraints à vivre en luttant contre un oppresseur, mais plutôt en méritant de vivre. Mino Madiziwin/une Belle Vie/ A Good Life/In Our Homeland. Cela suppose que l'État, le gouvernement canadien et les décideurs politiques évaluent les modifications nécessaires à la lutte contre les changements climatiques et qu'ils mettent en place des politiques qui reflètent ces modifications.

COLONISATION CONTINUE

Il est bien établi que les peuples autochtones sont toujours aux prises avec les répercussions de la colonisation. Toutefois, FAQ reconnaît que la colonisation n'est pas un projet terminé (Czyzewski 2011). Les peuples autochtones, comme tous les groupes marginaux, ont fait face à l'invisibilité normalisée et au racisme systémique. Le non-respect et l'inexécution continus des droits des peuples autochtones en sont la preuve.

Si nous souhaitons véritablement la réconciliation, comme le mentionne si souvent le gouvernement canadien, les lacunes persistantes en lien avec la guérison autochtone, la réappropriation de la culture par la pratique d'activités reliées à la terre qui soutiennent la santé de la communauté – doivent cesser d'être négligées. L'histoire canadienne de la colonisation est intimement liée aux impacts du climat sur les peuples autochtones. Les effets de la colonisation perdurent quand les autochtones continuent de faire face à la dévalorisation de leur santé holistique. Pour ceux-ci, la santé est une question d'équilibre entre quatre sphères : le mental, le spirituel, l'émotion et le physique. Si l'un

de ces domaines est négligé, l'individu ne peut pas parvenir au bien-être. Il existe alors un déséquilibre – des communautés et des nations entières voient l'accès à leur terre et à leur pratique limité en raison des changements climatiques. Il s'agit d'un problème évitable, car des changements de politiques et la reconnaissance des droits autochtones relatifs à la terre et à la culture pourraient restaurer la santé holistique des peuples autochtones, de la terre et, ultimement, de la population canadienne, puisque les peuples autochtones détiennent les connaissances pouvant mener à des techniques d'extraction éthiques qui limiteraient la surconsommation et la destruction de l'environnement.

Les lois naturelles et les droits de la personne doivent être respectés. Le réchauffement planétaire est un crime contre l'humanité. C'est un problème auquel fait face l'ensemble de l'humanité. Nous devons adopter des pratiques de développement durable et éthique au Canada. Les peuples autochtones ont le droit à l'autodétermination sur leurs terres ancestrales. Les femmes, les jeunes et les aînés autochtones doivent faire partie du processus décisionnel dans un contexte de décolonisation et de changements réels.



BIBLIOGRAPHIE

Basile, Suzy. (2017). Le Rôle et la Place des femmes Atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles. Dissertation de doctorat. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Rouyn-Noranda.

<http://depositum.uqat.ca/703/1/Basile%2C%20Suzy.pdf>.

Femmes Autochtones du Québec inc. (2012). Guidelines for Research with Aboriginal Women. Kahnawake, (Québec.)

https://www.faq-qnw.org/wp-content/uploads/2016/11/QNW-2012-Guidelines_for_Research.pdf.

Czyzewski, K. (2011). Colonialism as a Broader Social Determinant of Health. *The International Indigenous Policy Journal*, 2 (5).

<https://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1016&context=iipj>.

Ford, J. 2012. Indigenous Health and Climate Change. *American Journal of Public Health*, 102 (7), 1260–1266.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3477984/>.

Furgal, C. and Seguin, J. 2006. Climate Change, Health, and Vulnerability in Canadian Northern Aboriginal Communities. *Environmental Health Perspectives*, 114 (12), 1964–1969.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1764172/>.

Native Women's Association of Canada. 2018. *Land Justice is Gender Justice*. 1–2.

<https://www.nwac.ca/wp-content/uploads/2018/08/FS-NWAC-LandBodyJustice-20180804-FINAL.pdf>

Lévesque, C., Geoffroy, D. and Polese, G. 2016. Naskapi Women: Words, Narratives, and Knowledge. N. Kermoal and I. Altamirano-Jimenez, ed., *Living on the Land; Indigenous Women's Understanding of Place*, 1st ed.

Athabasca University Press, 29–81. <http://espace.inrs.ca/6132/>

Markstrom, Carol A. 2008. Empowerment of North American Indian Girls: *Ritual Expressions at Puberty*. University of Nebraska Press.

www.jstor.org/stable/j.ctt1dfnv6w.

Malloch, L. (2009). Indian Medicine, Indian Health. Dans : P. Monture and P. McGuire, ed., *First Voice, an aboriginal women's reader*, 1st ed. Toronto: Inanna, Publications and Education Inc., 466–479. <https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/viewFile/11187/10276>.

McGregor, D. (2009). Anishinaabekwe. Traditional Knowledge and Water. Dans : P. Monture and P. McGuire, ed., *First Voices, an aboriginal reader*, 1st ed. Toronto: Inanna Publications and Education Inc., pp.134–141. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/117718011401000505>.

Powys Whyte, K. (2014). Indigenous Women, Climate Change Impacts, and Collective Action. *Hypatia: Journal of Feminist Philosophy*, [en ligne] 29 (3), pp.599–616. Disponible à : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/hypa.12089/abstract> [consulté le 14 mars 2019].

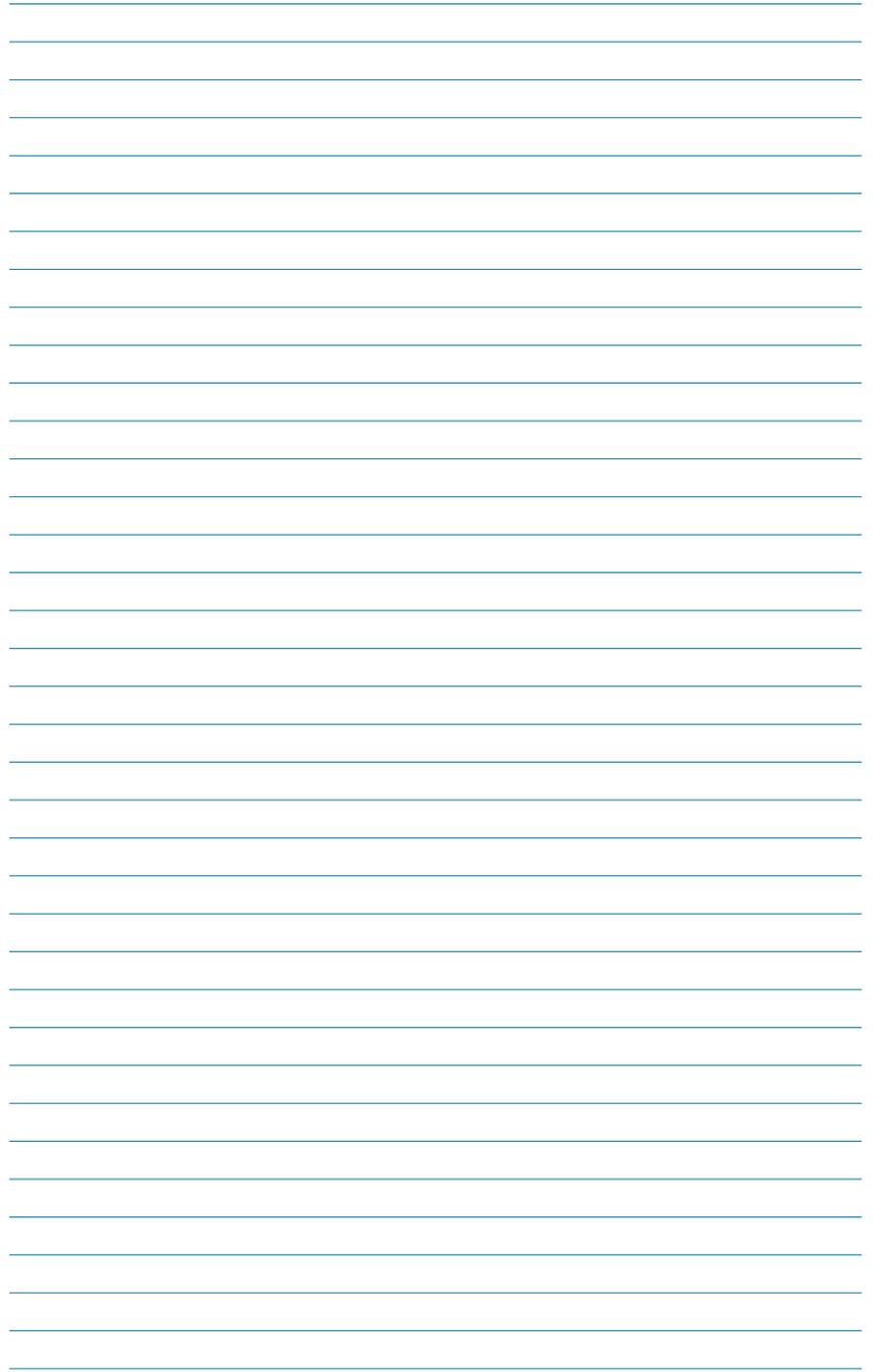
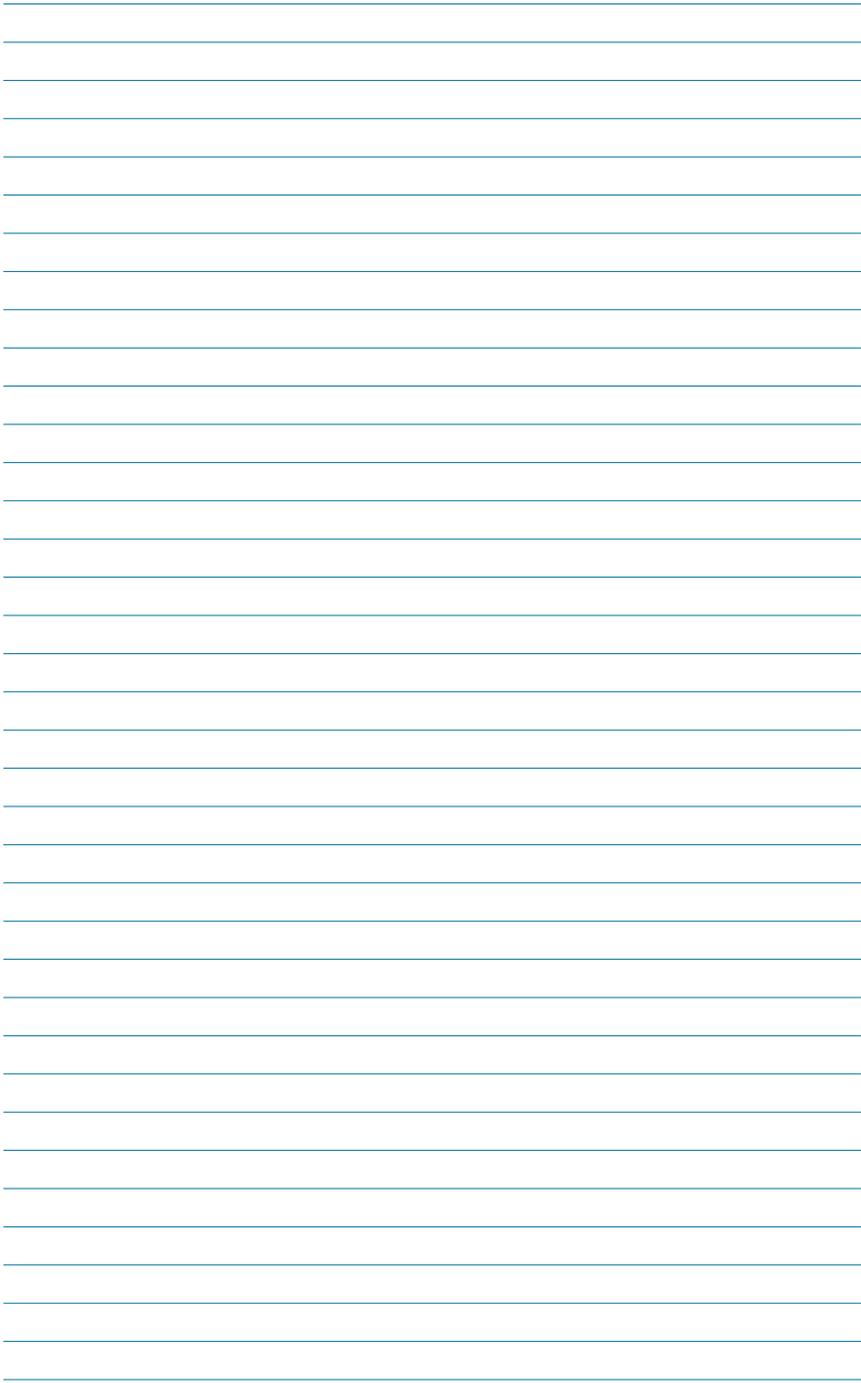
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/hypa.12089>.

Turner, N. and Clifton, H. (2009). “It's so different today”: Climate Change and indigenous lifeways in British Columbia, Canada. *Global Environmental Change*, [en ligne] 19, pp.180–190. Disponible à : <http://www.elsevier.com/locate/gloenvcha> [consulté le 14 mars 2019].

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0959378009000223>

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. *Résolution adoptée par l'Assemblée générale*, le 2 octobre 2007, A/RES/61/295, [consulté le 25 mars 2019].

<https://www.refworld.org/docid/471355a82.html>.





FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC INC.
QUEBEC NATIVE WOMEN INC.

QUEBEC NATIVE WOMEN INC.

Business Complex River Road, Suite 118, P.O. Box 1989
Kahnawake, QC J0L 1B0

Toll Free: 1-800-363-0322
Fax: (450) 632-9280

Web: www.faq-qnw.org